

Annette Keilhauer (Erlangen-Nürnberg)

### **Perspectives des études genre à l'ère de la numérisation**

The contribution reflects on the development of Gender Studies in its relation to the progress of new media. The examples used refer mostly to French literature and to the European COST Action ISO 901 *Women Writers in History*, an initiative which uses and develops new digital tools for research on European women writers from the Middle Ages to 1900. Crucial obstacles in the first period of feminist studies were the missing historical documentation on female authors, the missing access to primary texts and the need to network on a national and international level between researchers with the same objectives. Digitization helped very much to improve the situation and paved the way to a much more intense documentation and interaction. But digitization tools also opened the horizon for much more complex research settings on the level of large scale quantitative research as well as for efficient communication and publication tools. The article ends with a more critical outlook, under-lining the limits of digitization. The explosion of accessible data via free access brings with it the need for more accurate evaluation and selection of the data for specific research. Moreover, a certain number of early goals of Gender Studies retain crucial importance, like the edition of print versions of key texts written by women and, more generally, the integration of results of Gender Studies in the general field of literary studies.

Le champ de recherche des études féministes et par la suite des études genre ont évolué parallèlement au développement accéléré des technologies de l'information et de la communication. Des objectifs essentiels ont pu être atteints, et de nouvelles perspectives de recherche se sont ouvertes dans ce champ par notre entrée dans l'ère électronique. Cet élargissement a profondément modifié les approches et les corpus examinés.

Dans ce qui suit, j'aimerais d'abord brièvement retracer quelques aspects importants de ce développement parallèle et interdépendant. Puis, je réfléchirai sur la réorientation des recherches rendue possible par les nouveaux moyens technologiques pour finir avec des observations plus diverses. De façon régulière, il sera fait référence à l'exemple de la COST Action IS0901 *Women Writers In History: Toward a New Understanding of European Literary Culture* (2009–2013, [<http://www.costwwih.net>]), initiative à laquelle je participe. Il s'agit d'un projet préparatoire pour la demande d'un projet européen à grande échelle qui peut servir d'exemple aux aléas, au potentiel et aux limites de la numérisation dans les études genre à l'état actuel. La question initiale de ce projet est celle de la présence des femmes dans le champ littéraire du Moyen Âge à 1900 dans une perspective

transnationale et européenne. Le projet est lié directement à une base de données initiée dès 2004 par Suzan van Dijk (Huygens Institute), qui en est aussi la présidente.

### **1 Objectifs et obstacles des premières études axées sur les femmes**

Dans les années 1970, l'objectif central des premières *Women Studies* américaines, des études féministes en France et des *Frauenstudien* en Allemagne était de remettre en question la dominance de la présence et du regard masculins dans l'histoire culturelle. On visait particulièrement à redonner une place aux femmes, actrices de l'histoire, artistes, écrivaines, dans une historiographie renouvelée. Il fallait donc reprendre conscience de leurs traces, rendre visible et évaluer leurs œuvres artistiques, reconstruire leurs conditions de production particulières et prendre en compte leur originalité.

En critique littéraire, trois obstacles majeurs étaient notamment à surmonter pour atteindre cet objectif. Il y avait d'abord un énorme déficit de connaissances historiques concernant nombre d'écrivaines et de femmes artistes. L'historiographie littéraire, initiée depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avait largement exclu les femmes écrivains du canon littéraire. Cette exclusion, qui s'explique notamment par un recensement biaisé de la réception de leurs textes, a récemment été réévaluée dans des recherches plus approfondies menées pour la France notamment par Martine Reid et autres (2011). Pour reconstruire les contextes de production et de réception historiques, des recherches d'archives à grande échelle étaient donc nécessaires, car les dictionnaires et les manuels traditionnels manquaient souvent d'informations et parfois même ne laissaient apparaître aucune trace des femmes écrivains.

Un deuxième problème était l'accessibilité des textes primaires. Souvent des textes, même vedettes à leur époque, n'étaient plus réédités depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, n'ayant pas trouvé place dans le canon de l'enseignement et de l'historiographie littéraire. Ne donnons qu'un exemple significatif : le roman épistolaire de Françoise de Graffigny, *Lettres d'une péruvienne* de 1747, qui a été réédité de nombreuses fois au XVIII<sup>ème</sup> siècle, mais qui n'était plus réédité depuis le XIX<sup>ème</sup>

siècle.<sup>1</sup> Ce problème rendait difficile la prise en considération de ces textes dans la recherche et empêchait souvent leur intégration dans l'enseignement. Finalement et non en dernier lieu, au début des recherches, les chercheuses restaient souvent en dehors des institutions et il manquait un réseau institutionnalisé pour garantir une visibilité des initiatives et des résultats autant qu'une mobilisation des forces pour des projets collectifs.

## **2 Réponses aux obstacles**

### **2.1 Première phase : approches classiques**

Dans une première phase, une dynamique importante a été développée dans les années 1980 et 1990 avec ce que j'appellerais des moyens traditionnels, qui répondaient directement à ces obstacles.

Au problème des connaissances historiques répondait une floraison inouïe de recherches de base, individuelles ou collectives, de publications spécialisées et générales. Il en sortait notamment de grands projets collectifs qui gardent jusqu'aujourd'hui le statut de références classiques, même si entretemps les recherches les ont partiellement dépassées, ainsi la fameuse *Histoire des femmes* éditée par Georges Duby et Michèle Perrot en 1992 qui servit bientôt de modèle dans d'autres pays (voir pour l'Italie: de Giorgio 1993), le volume allemand *Frauen – Literatur – Geschichte* (Gnüg & Möhrmann 1985), le dictionnaire *Gender Studies* (Renate Kroll 2002) ou le volume *A History of Women's Writing in France* par Sonya Stephens (2000). Parmi ces développements, il est important de mentionner également la constitution et l'expansion d'archives spécialisées comme la bibliothèque Marguerite Durand à Paris, collection qui comprend des publications spécialisées, des donations, l'élaboration de dossiers de presse et la collection systématique de documents et de journaux historiques.

Au problème de l'accessibilité répondaient des projets d'édition de textes primaires, notamment en forme d'anthologie ou de séries d'édition. Pour la France, citons par exemple l'anthologie commentée *Femmes poètes du XIX<sup>ème</sup> siècle*, publiée en 1998 par Christine Planté, et la collection *côté-femmes*, importante pour la recherche, car elle a republié pour la première fois dans les années 1990 des textes-clés de la querelle des auteures comme Marie de Gournay ou Thérèse de

---

<sup>1</sup> Une réédition critique du texte se fait actuellement dans les éditions Garnier, par les soins de Rotraud von Kulesa.

Lambert, des ouvrages féministes historiques d'Olympe de Gouges ou de Maria Deraismes et des textes littéraires célèbres écrits par des femmes, comme le fameux roman épistolaire de Françoise de Graffigny cité ci-dessus. Mentionnons également des textes d'auteures connues dont on n'avait pendant longtemps lu qu'une partie minime de l'œuvre. La maison d'édition Actes Sud a ainsi repris des romans de George Sand comme *Mademoiselle Merquem* ou *Antonia*, ce qui la sortait ainsi de sa réception biaisée d'auteure de romans pastoraux. Nommons enfin la collection de livrets à 2 Euros dans la série folio "femmes de lettres", série conçue et établie par Martine Reid, qui reprend des textes courts d'auteures comme Marie-Jeanne Riccoboni, Stéphanie de Genlis, Irène Némirovsky, La Comtesse de Ségur ou Isabelle Eberhardt.

Il se constituait finalement de multiples formes de réseaux de recherche qui amélioreraient fondamentalement la communication au niveau national comme international: on organisait des colloques, on fondait des journaux, comme les *Cahiers du GRIF*, les *études féministes*, ou *Clio*, et on construisait des associations de recherche au niveau national comme international. Ne citons que des exemples français, comme l'ANEF (Association nationale des études féministes), la SIE-FAR (Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime [<http://www.siefar.org/>]) et le RING (Réseau interuniversitaire et interdisciplinaire national sur le genre [<http://www2.univ-paris8.fr/RING/>], fondé en 2001, changé en Fédération en 2009). La conquête de positions universitaires par des chercheurs en études genre conduisait à initier de nouvelles filières d'études et à multiplier les projets de recherches au niveau doctoral et postdoctoral.

## **2.2 Deuxième phase : Nouvelles technologies**

Ce développement fut contemporain de l'ouverture aux nouvelles technologies d'information et de communication. Il est évident que celles-ci ont élargi de façon substantielle les activités et l'impact de la recherche.

Les années 1990 virent le développement de nombreuses recherches incluant la perspective de la construction culturelle du genre, et cela notamment à la suite de la réception des ouvrages de Judith Butler (1990). Mais la réévaluation de la production féminine et son intégration dans le champ disciplinaire restaient une préoccupation importante des études genre, tout comme la constitution et l'élargisse-

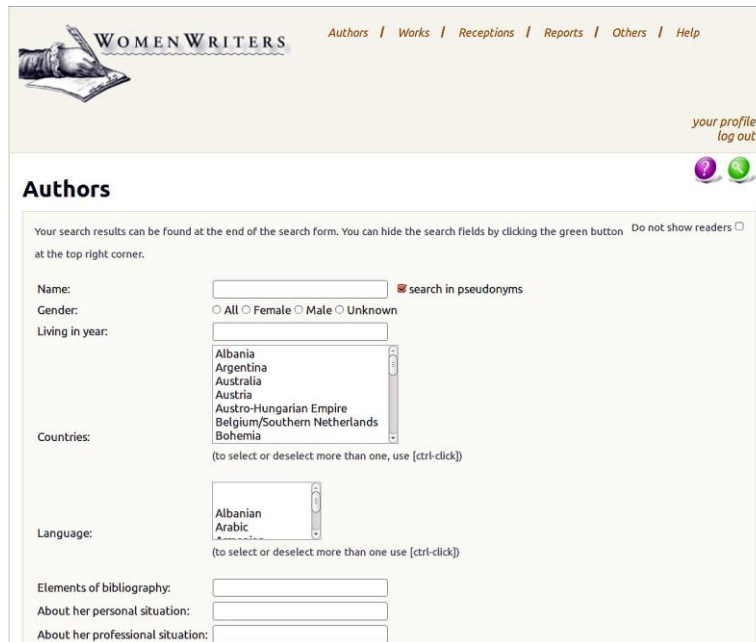
ment des réseaux de recherche au niveau international. Les possibilités numériques ont aidé de façon substantielle à surmonter encore mieux les obstacles.

Aujourd'hui nous disposons d'une abondance inouïe d'informations sur la production féminine sur internet. Si, dans les années 1980 et 1990, on se perdait pendant des semaines dans les archives pour essayer de retrouver quelques traces d'écrivaines moins connues, aujourd'hui, on peut accéder facilement à une multitude d'informations par une recherche sur internet. Des projets de collecte électronique dans des banques de données accessibles au public sur internet ont promu un élargissement considérable de l'horizon de recherche. Un moyen très efficace est notamment la collecte systématique et continue d'informations en forme de dictionnaire électronique, que cultive par exemple la SIEFAR pour *Les femmes de l'ancienne France* (Grande 2010). Dans les notices, on a tout d'abord repris le contenu de 15 dictionnaires anciens parfois difficiles d'accès. Par ailleurs, 146 contributeurs et contributrices ont rassemblé jusqu'ici des informations sur non moins de 577 femmes françaises et francophones de l'Ancien Régime. Un tel dictionnaire électronique a l'avantage de pouvoir mettre à jour les entrées de façon régulière au besoin de la recherche et des publications actuelles.

Un autre exemple impressionnant est la base de données *Women Writers* (van Dijk 2004). Initiée en 2004 sous l'égide de Suzan van Dijk, cette base permet accès à une documentation de témoignages de réceptions historiques de textes de femmes, documentation qui tient notamment compte non seulement des filiations multiples entre différentes générations de femmes écrivains, mais aussi des liens qui existaient entre les femmes écrivant au-delà des frontières politiques et culturelles de leur époque. Une partie importante de cette base consiste en la collecte systématique d'informations sur les auteures mêmes, sur leurs œuvres et les traductions de celles-ci, sur d'autres témoignages de réception, comme la mention dans une correspondance privée, dans des articles ou compte-rendus, ou des allusions dans des ouvrages fictionnels – et tout cela à l'échelle européenne. Pour les Pays Bas, un projet initial de 2004 à 2007, axé sur ce pays avec un dépouillement très complet, donne une base représentative ; pour les autres pays, la représentativité dépend de la participation des collaboratrices et collaborateurs qui entrent directement des données dans la base. Actuellement, 4408 auteures de 44 pays sont enregistrées dans la base, avec 12064 ouvrages et plus de 22 000 témoignages de réception. On observe toujours une dominance d'entrées pour les Pays

Bas, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et la Belgique, nombre qui s'explique par l'évolution historique de la base.

L'exemple de Stéphanie de Genlis peut nous donner une idée de ce qui se trouve dans la base. Sur une fiche d'auteure sont notées les informations sur la personne, sa mention dans des ouvrages de référence, des sites web pertinents et un descriptif de son œuvre (voir fig. 1 et 2).



The screenshot shows the search interface of the Women Writers website. At the top, there is a logo with a hand writing on a scroll and the text "WOMEN WRITERS". To the right of the logo are navigation links: "Authors | Works | Receptions | Reports | Others | Help". In the top right corner, there are links for "your profile" and "log out". The main heading is "Authors". Below it, a message states: "Your search results can be found at the end of the search form. You can hide the search fields by clicking the green button Do not show readers at the top right corner." The search form includes several fields: "Name:" with a text input and a checkbox for "search in pseudonyms"; "Gender:" with radio buttons for "All", "Female", "Male", and "Unknown"; "Living in year:" with a text input; "Countries:" with a dropdown menu showing "Albania", "Argentina", "Australia", "Austria", "Austro-Hungarian Empire", "Belgium/Southern Netherlands", and "Bohemia", with a note "(to select or deselect more than one, use [ctrl-click])"; "Language:" with a dropdown menu showing "Albanian" and "Arabic", with a note "(to select or deselect more than one use [ctrl-click])"; and three text input fields for "Elements of bibliography:", "About her personal situation:", and "About her professional situation:".

[Fig. 1: Capture d'écran de la surface recherche auteures](#)



The screenshot shows the author profile for Stéphanie Félicité de Genlis. At the top, there is a logo with a hand writing on a scroll and the text "WOMEN WRITERS". To the right of the logo are navigation links: "Authors | Works | Receptions | Reports | Others | Help". In the top right corner, there are links for "your profile" and "log out". The main heading is "Author: Genlis, Stéphanie Félicité de". Below it is a table with the following information:

|                               |  |
|-------------------------------|--|
| Pseudonyms:                   |  |
| Spouse/other names:           | Du Crest, de Saint Aubin, de Sillery, Brulart  |
| Gender:                       | female   |
| Year of birth:                | 1746   |
| Year of death:                | 1830   |
| About her personal situation: | standardizingjul12jdg:<br>Origin<br>• Location where born : Champcéry 25-01-1746<br>• Location where died : Paris 31-12-1830<br>National identity<br>• Nationality : French<br>• Mother tongue : French<br>Marital status : married at age 15, according to Montferrand p.161<br>Number of children : 3 (2 daughters, 1 son) |

[Fig. 2: Capture d'écran de l'entrée Stéphanie de Genlis](#)

La reconstruction de la réception par une large gamme de genres va de la traduction et du compte-rendu jusqu'à la mention dans une correspondance privée et dans un ouvrage de fiction. Les résultats montrent l'impact surprenant de l'auteure partout en Europe ; ces données donnent en même temps la possibilité de poursuivre une recherche plus pointue (voir fig. 3).

| Receptions of this work                            |   |        |                            |             |      |
|--|---|--------|----------------------------|-------------|------|
| Author   | Title   | Gender | Reception type             | Country     | Year |
| 1 Austen, Jane                                     | Emma  | F      | Intertextuality            | England     | 1814 |
| 2 Briquet, Marguerite Ursule Fortunée, née Bernier | Mention dans le Dictionnaire historique [...]               | F      | (Literary) history         | France      | 1804 |
| 3 Charrière, Isabelle de                           | Lettres écrites de Lausanne                                 | F      | Intertextuality            | Switzerland | 1788 |
| 4 Edgeworth, Maria                                 | *Translation remained unpublished                           | F      | Translation                | England     | 1790 |
| 5 Lanskaya-Villamova, Elizaveta Ivanovna           | *[to be specified]  | F      | Intertextuality            | Russia      | 1800 |
| 6 Schinne, Magdalena van                           | *Comment in diary   | F      | Egodocument                | Netherlands | 1792 |
| 7 Wolff, Betje                                     | Lettre à Mme de Genlis (servant de préface à la traduction) | F      | Egodocument                | Netherlands | 1782 |
| 8 Wolff, Betje                                     | Adele en Theodoor, of brieven over de opvoeding             | F      | Translation                | Netherlands | 1782 |
| 9 Wolff, Betje                                     | *catalogue de vente   | F      | Private collection         | Netherlands | 1789 |
| 10 Wollstonecraft, Mary                            | *Comments on her reading this novel                         | F      | To be specified            | England     | 1787 |
| 11 Wollstonecraft, Mary                            | A vindication of the rights of women                        | F      | Reaction to text or author | England     | 1792 |
| 12 -Cleve (owner of library)                       | *Presence in Cleve Catalogue                                | U      | Library catalogue (public) | Sweden      | 1787 |

[Fig. 3: Capture d'écran du début de la liste des résultats pour la réception du roman d'apprentissage \*Adèle et Théodore\*](#)

Un deuxième champ d'expansion est la numérisation de textes primaires. Elle rend plus facile leur consultation, que ce soit dans des grands projets comme Gallica, Google, Gutenberg ou dans des projets plus pointus d'éditions critiques publiées sous forme numérique. De nombreux projets de numérisation à grande échelle qui rendent accessibles des séries de documents essentielles à l'analyse historique, comme par exemple les périodiques historiques recueillis dans *Le gazetier universel* (Reynaud 2009–), qui inventorie plus de 500 périodiques de langue française du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles sont très profitables aux études genre.

Finalement, l'établissement de réseaux électroniques de recherche a eu un impact énorme sur l'intensification et l'internationalisation de la recherche. Des pages web, des listes de diffusion, des dossiers, des archives, des glossaires, des appels à contribution etc., touchent un public spécialisé beaucoup plus large et invitent à des collaborations multiples à travers le monde entier. La présence croissante de participantes internationales à des rencontres dans le champ en témoigne de façon

impressionnante. Les points nodaux de cet élargissement international sont des pages web multifonctionnelles qui couvrent parfois une gamme très large de fonctions et de services : glossaire de notions de base, inventaire des chercheurs, archive de sources primaires, archives d'ouvrages critiques, collaboratoire des chercheurs, base d'informations sur la recherche, publications numériques, etc. Quelques exemples peuvent donner une idée de l'impact de cette dimension pour les études genre actuellement. Mentionnons d'abord un glossaire de notions-clé en études genre émanant des sciences de l'éducation à la FU Berlin, qui est également muni d'un forum pour faciliter les échanges sur des questions relatives à la recherche (les NEWWsletters [<http://www.womenwriters.nl/index.php/NEWWsletters>]). Un exemple pour une page web multifonctionnelle réussie est la page de la SIEFAR [<http://www.siefar.org/>] qui inclut non seulement un annuaire des chercheuses et le dictionnaire des femmes de L'Ancien Régime mentionné ci-dessus, mais qui annonce aussi des colloques et des publications. Un autre exemple est la page web de l'association de chercheurs NEWW (Network New Approaches to Women Writers)<sup>2</sup>, étroitement liée à l'action COST et qui est concentrée sur la réception internationale d'écrits de femmes. Elle inclut non seulement la base de données *Women Writers*, mais aussi des portraits détaillés de certaines écrivaines, toutes les actualités du projet COST, inclus les documents administratifs, une Newsletter, une liste de diffusion, des bibliographies, des descriptions de projets, des informations sur tous les participants et membres, et enfin des publications numériques.

### **3 Nouveaux horizons dans l'ère de la numérisation**

Mais cette explosion de l'accumulation systématique et l'accès facile à un fonds d'informations immense rend également possible de nouveaux questionnements qui commencent à être abordés. Je ne donne que quelques exemples des dimensions qui sont discutées actuellement dans le projet COST mais qui sont sans doute représentatives pour le champ des études genre en général.

Tout d'abord, les contacts entre les chercheurs se sont élargis au niveau international et rendent possible une collaboration originelle et fructueuse, dépassant plus

---

<sup>2</sup> Le réseau *New Women Writers* s'est constitué avant le démarrage de la COST action et continue à exister comme association informelle qui organise un colloque commun tous les deux ans et nourrit non seulement la base de données mais aussi la page web d'informations.



facilement qu'avant les associations particulières et les ères culturelles. Dans le projet COST, c'est notamment un élargissement vers les pays de l'Europe de l'Est qui ouvre aux chercheurs et chercheuses de ces pays-ci l'opportunité d'un maillage plus international. Cette collaboration influence aussi les questionnements de la recherche, car elle ouvre notre horizon historique vers l'importance de ces ères culturelles au XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, à travers le transfert culturel, la réception directe et la traduction. En ce qui concerne les auteures de ces périodes, les dimensions de leurs liens transnationaux et l'impact de leur réception internationale à l'époque sont parfois surprenants.

Par ailleurs, l'augmentation quantitative des données rend pensable des dépouillements statistiques qui donneraient un tableau plus complet de la production féminine à une époque et dans une aire culturelle particulière données, ce qui offrirait ainsi une base plus solide pour une approche comparée.

Ainsi, la numérisation rendra possible le croisement de résultats à grande échelle. L'établissement de liens réguliers et automatiques entre des bases de données pourrait permettre de faciliter une recherche globale qui ne dépendrait plus des logarithmes biaisés de Google ou d'autres outils de recherche. Depuis décembre 2012, l'action COST a trouvé une suite dans un projet CLARIN, qui vise à établir des liens électroniques directs entre la base *Women Writers*, le *Selma Lagerlöf Archive* à Göteborg, la *Serbian Women Writers database* à Belgrade (Biljana Dojcinovic), les *European Female Robinsonades* à Oslo (Anne-Birgitte Ronning) et la base *Donne in Arcadia*, à Zürich (Tatiana Crivelli) (voir van Dijk 2013).

Par ailleurs, les moyens numériques rendent plus faciles une présentation et une publication des résultats de la recherche dans une forme accessible et ouverte au grand public, car étoffée par un soutien multimédia. Les expositions numériques des archives du féminisme offrent depuis quelque temps déjà un exemple impressionnant de ce type de présentation ; dans le projet *Women Writers in History* un groupe de travail s'occupe spécifiquement de ce type de travail relationnel.

Finalement, le lien hypertextuel en soi – que ce soit à l'intérieur de pages web, vers d'autres pages ou bases de données, ou aussi à l'intérieur de textes critiques ou littéraires – est en soi une possibilité inouïe pour la mise en réseau d'observations sur les liens intertextuels et des informations utiles au déchiffrement et à l'évaluation des textes. Il pourrait en ressortir un texte en expansion rhizomique incessante qui fait voir les liens intertextuels multiples dans les différentes tradi-

tions d'écriture. L'exemple d'un article numérisé et mis en réseau se trouve sur la page NEWW de Suzan van Dijk ; elle s'y intéresse à la réception de George Sand aux Pays Bas et inclut des liens à la base de données *Women Writers* (van Dijk 2009). Le potentiel offert par ce moyen de structuration est d'ailleurs encore très loin d'être exploité de façon satisfaisante et offre des pistes intéressantes pour un renouveau de l'écriture scientifique.

#### **4 Perspectives, chances et dangers**

J'aimerais atténuer quelque peu cette mise en perspective toute positive avec quelques remarques finales plus critiques. La numérisation qui a ouvert toutes ces possibilités nous impose en même temps des limites qu'il faut garder en vue. J'aimerais mentionner notamment quatre problèmes qui ne se limitent pas du tout aux études genre mais qui font particulièrement difficulté.

Confronté à cette nouvelle abondance d'informations, il faut premièrement rester vigilant par rapport à la solidité, à l'actualité et à la représentativité des informations trouvées sur le web. Contrôler le sérieux et la solidité d'informations est un geste tout naturel pour l'évaluation d'une publication scientifique. Pour des sources électroniques, il peut parfois être plus difficile de retrouver des précisions sur la date de publication (récente – ancienne), l'auteur (spécialiste, chercheur, amateur, compilateur) ou les sources (citations, passages, éditions). Ces exigences philologiques restent de mise dans le travail de recherche même s'il est tentant d'utiliser des informations rapidement trouvées et à présentation persuasive. Un autre problème est celui de l'actualité des informations données. Quand on regarde de plus près le glossaire des notions dans les Gender Studies de la FU Berlin mentionné ci-dessus, il se révèle que la plupart des entrées datent de l'année 2003, les dernières modifications sont de 2005 et le forum n'a pratiquement jamais été utilisé. La difficulté de l'évaluation d'une telle source se trouve notamment dans la datation exacte de ses entrées, qui devrait être documentée de façon transparente. En général, une mise à jour régulière est cruciale pour le succès.

Deuxièmement, la question de la représentativité des résultats d'une recherche pose problème pour tout dépouillement statistique, sujet discuté également au sein de la COST action. Dans ce projet, nous ne disposons d'un dépouillement complet ni pour toute l'Europe, ni même pour un seul pays. Les chiffres sortis de la base de données *Women Writers*, certes impressionnants parfois, restent restreints car

incomplets au niveau international, hormis quelques secteurs bien définis, comme les Pays-Bas. Car il ne s'agit pas d'un corpus fermé mais d'un collaboratoire ouvert, nourri constamment par de nombreux chercheurs. Ce qui manque d'ailleurs toujours dans toute évaluation statistique tenant compte de la production féminine, c'est une évaluation comparée de l'ensemble de la production d'une période historique, dépouillement qui n'a jamais été fait pour ces périodes.

Avec les nouvelles technologies, nous économisons donc énormément de temps dans le recueillement des informations, mais il faut bien investir ce temps pour l'évaluation précise et sérieuse des données trouvées en suivant des critères philologiques classiques toujours valables. Ces nouvelles possibilités n'épargnent d'ailleurs pas la poursuite de la recherche d'archives pour des projets concrets et aussi des dépouillements plus précis pour des grands corpus.

Deuxièmement, la numérisation des textes primaires a également des limites dans la pratique quotidienne et la distribution des ouvrages. L'accès aux ouvrages à travers la numérisation est merveilleux quand on se souvient du travail de détection traditionnel dans les archives et bibliothèques pour localiser des textes anciens et aux difficultés du prêt interuniversitaire. Pourtant, il reste important de poursuivre un travail philologique éditorial même avec des éditions numériques. Remplacer la réimpression traditionnelle par un scan numérique ne rend pas inutile l'édition critique d'œuvres complètes ni celle d'éditions en papier à prix réduit, accessibles au public des lecteurs et lectrices traditionnels et utilisable dans l'enseignement secondaire et universitaire. L'anthologie de la poésie féminine du XIX<sup>ème</sup> siècle mentionnée ci-dessus a malheureusement été introuvable très rapidement après sa première édition en 1998. Ce n'est qu'en 2010 qu'elle a été reprise dans une édition augmentée et restera ainsi un ouvrage de consultation classique pour toute bibliothèque universitaire. Il manque par ailleurs toujours une édition critique satisfaisante des *Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny.

Une autre question s'impose dans ce cadre : qu'est-ce qui se passe avec les textes non numérisés ? Bien sûr, on peut répondre qu'une numérisation complète de tous les ouvrages est une question de temps – ce qui n'est qu'un rêve pieux, d'après ce que disent les spécialistes –, mais en même temps un certain effet d'aspiration va vers les textes numérisés et d'accès facile. Le vrai travail d'archive reste une occupation importante pour tout chercheur qui travaille sur l'histoire littéraire et particulièrement sur celle des femmes écrivains.

Finalement, on peut aussi observer un effet pervers de saturation par la quantité extraordinaire d'informations et de textes disponibles qui exige une toute autre stratégie, celle du choix conscient, surtout quand il s'agit d'auteurs ou de sujets prolixes. La question plus générale se pose : comment traiter et trier des quantités énormes de textes accessibles en version numérique, éventuellement par des moyens automatiques, sans pour autant oublier la lecture intensive. Cette préoccupation est loin d'être marginale, vu le chiffre parfois énorme d'ouvrages publiés par quelques auteurs très connues en leur temps, comme par exemple Madame de Genlis ou George Sand.

Cette observation mène à un dernier point : la présence numérique ne peut pas automatiquement être identifiée à la prise en considération des sujets, des textes et des résultats de recherche par la communauté scientifique ni par un public plus large. L'exemple des projets d'histoire littéraire en France des dernières années en donne un exemple éclatant et navrant. Il montre le manque de prise en considération des recherches sur le genre dans les histoires littéraires actuelles, essentielles pour l'enseignement secondaire et universitaire, mais utiles aussi pour la recherche. Je renvoie ici à un dossier établi dans le périodique électronique *Fabula*, *Les femmes ont-elles une histoire littéraire ?* (Lassère 2011). Des éditeurs et directeurs de plusieurs collections d'histoires littéraires prestigieuses publiées en France depuis l'an 2000 y admettent franchement ne pas avoir tenu compte des approches et résultats des études genre pour la conception de ces collections.

Cet exemple montre qu'il reste essentiel de continuer de s'investir dans d'autres contextes comme des associations, des congrès, des journaux traditionnels et des projets d'éditions, pour assurer la présence des acquis de recherche dans la communauté scientifique.

### **Conclusion**

Il est évident que notre entrée dans le monde numérique a multiplié les opportunités de recherche et de collaboration dans le champ des études genre. La constitution de réseaux est avancée à un tel point qu'une collaboration plus systématique dans un grand projet européen semble envisageable. L'action COST est censée préparer un tel projet pour la question de la réception des auteurs au niveau européen, mais d'autres thématiques à grande échelle sont pensables.

Pour continuer dans cette direction, il faut bien garder en vue notamment une exigence prioritaire dans le maniement des nouvelles technologies d'information et de communication. Elle pourrait être subsumée sous la notion de "gestion durable" des informations numériques, et cela essentiellement sous trois angles. Premièrement, la gestion durable doit être appliquée à la précision philologique des informations et des résultats documentés qu'on a parfois tendance à mettre entre parenthèses. Deuxièmement, elle devra s'appliquer à l'actualité des informations et à la mise à jour des collaboratoires, exigence qui peut se révéler plus coûteuse qu'on ne pense, vue la nécessité du personnel qui s'investit de façon continue. Finalement, une gestion durable doit être appliquée également à la dimension de la publication et la prise en compte des résultats de la recherche dans la communauté scientifique, dimension qui demande un engagement appliqué et continu à l'intérieur et à l'extérieur du champ des spécialistes.

## **Bibliographie**

Butler, Judith (1990): *Gender trouble*. New York: Routledge.

Dijk, Suzan van (ed., 2004): *Database WomenWriters, 2004–*.  
[[http://www.womenwriters.nl/index.php/Database\\_WomenWriters](http://www.womenwriters.nl/index.php/Database_WomenWriters)]

Dijk, Suzan van (2009): "George Sand in the Netherlands", in: dies.: *Database Women Writers*.  
[[http://www.womenwriters.nl/index.php/What\\_about\\_George\\_Sand\\_in\\_the\\_Netherlands%3F](http://www.womenwriters.nl/index.php/What_about_George_Sand_in_the_Netherlands%3F)]

Dijk, Suzan van (2013), "*Connections Between Women and Writings Within European Borders (COBWWWEB)*", in: dies.: *Database Women Writers*.  
[<http://www.womenwriters.nl/index.php/COBWWWEB>]

Duby, Georges / Perrot, Michèle (ed., 1991): *Histoire des femmes en Occident*. 5 Vol. Paris: Plon.

Giorgio, Michela de (1993): *Le italiane dall'Unità a oggi*. Roma: Laterza.

Gnüg, Hiltrud / Möhrmann, Renate (éd., 1985): *Frauen – Literatur – Geschichte. Schreibende Frauen vom Mittelalter bis zur Gegenwart*. Stuttgart: Metzler.

Grande, Nathalie (éd., 2010): *Dictionnaire des Femmes de l'ancienne France*. Paris: SIEFAR. [<http://www.siefar.org/dictionnaire/fr/Accueil>]

- Keilhauer, Annette / Steinbrügge, Lieselotte (2013): *Pour une histoire genrée des littératures romanes*. Tübingen: Narr.
- Kroll, Renate (éd., 2002): *Gender Studies*. Stuttgart: Metzler.
- Lassère, Audrey (éd., 2011): *Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ?*, in: *Fabula-LHT 7*. [<http://www.fabula.org/lht/7>]
- Planté, Christine (éd., 1998): *Femmes poètes du XIXe siècle : une anthologie*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Reid, Martine (2011): *Des femmes en littérature*. Paris : Belin.
- Reid, Martine (éd., 2011): *Les femmes dans la critique et l'histoire littéraire*. Paris : Champion.
- Reynaud, Denis (éd., 2009–). *Le Gazetier universel. Ressources numériques sur la presse ancienne*. Lyon: LIRE / ISH.  
[<http://gazetier-universel.gazettes18e.fr/>]
- Stephens, Sonya (éd., 2000): *A History of Women's Writing in France*. Cambridge: Cambridge University Press.